





*Annagasse (rue St. Anne).*

*L'académie I. R. des Beaux-Arts* Nro. 980, fondée en 1768 par l'Impératrice Marie-Thérèse, fut définitivement organisée par l'Empereur François I. en 1800. Les membres de cette académie dirigent les jeunes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, musiciens, et assurent le bon emploi des fonds du Gouvernement pour l'acquisition des objets d'arts, la décoration des édifices et les projets de monumens. On y distribue les grands prix de peinture, sculpture, architecture, gravure, composition musicale, et paysage historique, dont les vainqueurs sont envoyés à Rome, où ils sont entretenus aux frais de l'Etat.

Le Prince de Metternich est le Protecteur de cette académie. Un président, un secrétaire perpétuel, 23 conseillers, un greffier forment le Conseil académique. Quatre directeurs, seize professeurs, deux adjoints, huit correcteurs dirigent les études.

L'académie est divisée en quatre sections:  
1. Ecole pour les peintres, les sculpteurs, les

graveurs, et les artistes qui travaillent en mosaïque. 2. L'école d'architecture. 3. L'école pour les graveurs. 4. L'école de dessin pour les manufacturiers, et pour les artisans. Mille deux cents élèves y ont un enseignement gratuit.

L'académie possède: 1. une belle collection de 800 tableaux dont 200 de l'école des Paysbas, que le Comte de Lamberg lui légua. Le titre de membre honoraire de l'académie est héréditaire dans la famille des Comtes de Lamberg. 2. Une collection de gravures. 3. Une collection des plâtres montés sur l'antique. 4. Une bibliothèque. 5. Une salle pour le modèle.

*L'école normale I. R. de St. Anne*, est réunie à cette académie. Elle fut établie en 1771, et sert d'école modèle pour toutes les écoles normales de l'Empire d'Autriche dans les provinces, la Hongrie exceptée. Objets de l'enseignement: la religion, l'algèbre, la géométrie, la mécanique, l'art de bâtir, la géographie, l'histoire naturelle, la physique; et le dessin des fleurs, des ornemens, des machines, de l'architecture, et des plans. Trois catéchistes, onze professeurs, et deux aides enseignent 1146 élèves. Le but de celle école est celui de préparer les élèves à entrer dans l'école réelle qui est réunie à l'Institut polytechnique. On

a réuni à cette école: Le cours d'enseignement, pour ceux qui se vouent à l'instruction dans les écoles primaires. 2. L'établissement de perfectionnement pour les maîtres de dessin.

Les écoles primaires allemandes de Vienne s'élèvent à 75. Trente mille élèves les fréquentent; de sorte que chaque onzième habitant de la Capitale est écolier.

L'organisation des écoles primaires de villes et de campagnes est excellente dans l'Empire d'Autriche. Aucun gouvernement n'a employé tant de sollicitude à éclairer la masse du peuple que ne l'a fait l'Autriche, et qui par conséquent n'a pas lieu de rougir comme tant d'autres pays, qui tout en se glorifiant de leur grande civilisation, offrent des masses nombreuses parmi le peuple, qui ne savent ni lire ni écrire. La méthode de l'enseignement mutuel que l'Écossais André Bell trouva chez les Hindoustans, et que les voyageurs russes ont également rencontré dans le Tibet, se recommande par le peu de temps, qu'elle enlève au travail, par le bon marché, et peut-être aussi aux yeux de quelques-uns, par la subordination presque militaire, qui lui est propre. On peut en effet la trouver à sa place dans des contrées, où l'on a peu fait encore pour l'instruction élémentaire, comme

par exemple dans une partie notable de la Grande-Bretagne, de la France, et surtout en Russie et dans l'Amerique espagnole, parce qu'il est bon qu'à tout prix le peuple sache lire, écrire, calculer. Là seulement où avec peu de moyens il s'agit de former les masses dans le plus court temps possible, une méthode toute mécanique est admissible. Mais l'Autriche avec son excellente organisation des écoles élémentaires, peut bien se passer de ces méthodes mécaniques, qu'elles portent le nom de Jacotot, de Hamilton ou de Bell-Lancastre; méthodes qui du reste ne s'appliquent qu'à faire un jeu de l'enseignement. Les écoles élémentaires de l'Autriche doivent donc repousser le bruyant mécanisme de l'enseignement mutuel.

*Augustinergasse (Rue des Augustins).*

*L'Eglise Paroissiale de la Cour*, desservie par les P. P. Augustins, fut fondée en 1330 par Frédéric-le-Bel. Le plan de l'édifice est régulier. Sa longueur est de 270' sa largeur de 54 à 90', sa hauteur de 61' à 80. Il a une nef et deux collatérales environnées de chapelles. Son autel principal de marbre est d'une belle ordonnance. Le tableau qui représente le Crucifiement est peint par Bock, Maulbertsch a peint en fresque St. Augustin.

Le Duc Albert de Saxe-Teschen, pour éterniser son amour et sa fidélité conjugale érigea à son auguste épouse l'Archiduchesse Christine un mausolée qui orne ce temple. Ce mausolée, chef-d'oeuvre de Canova, représente une pyramide avec une porte étroite, qui mène dans un caveau. Au-dessus de cette porte d'entrée s'élève dans les airs la Félicité portant le portrait de Christine encadré dans un médaillon. Les marches qui conduisent à l'entrée de la pyramide sont recouvertes de tapis. La première statue de femme qui s'avance vers la porte d'entrée représente la Vertu, portant une urne, qui contient les cendres de la défunte. Deux jeunes filles qui marchent à côté de la Vertu, la suivent dans le caveau avec des flambeaux. A quelque distance de là vient la Charité menant un vieillard, soutenu par une petite fille. A la droite de l'entrée de la pyramide un lion, qui appuie la tête sur ses pattes, est couchée sur une des marches; un génie ailé repose à côté de lui. Ce monument vu à la lueur des torches offre un aspect enchanteur.

A la droite du maître autel de cette église on entre dans le caveau, où est le tombeau de l'Empereur Léopold II., fait par Zauner; on y voit aussi le tombeau du maréchal de Daun, qui vain-

quit Frédéric le Grand à Kollin et à Planian en 1757. Le 18. juin on célèbre chaque année dans cette église l'anniversaire de cette victoire. Le célèbre médecin van Swieten, y a aussi un monument. Non loin de là, dans la chapelle de Lorette, fondée en 1627 par Eléonore de Mantoue, épouse de Ferdinand II., on conserve dans des urnes d'argent les coeurs des membres défunts de la famille impériale. L'Empereur Ferdinand II. attacha au tableau de la St. Vierge dans cette église la bague de Gustave Adolphe. Le roi Sobieski y fit chanter le Te Deum après qu'on eut levé le siège de Vienne. Le maréchal Berthier célébra dans ce temple le mariage de l'Impératrice Marie-Louise avec l'Empereur Napoléon.

Le célèbre père Abraham de St. Claire et Zacharie Werner prêchaient dans cette église. Il y a dans le monastère appartenant à cette église un Institut théologique pour former des prêtres séculiers. Les séminaires de toutes les provinces de la monarchie, la Hongrie exceptée, y envoient les plus habiles séminaristes pour faire un cours de théologie.

On a construit près de l'entrée de l'église un magasin à fleurs, appartenant au jardinier Rosenthal.

*Augustinerbastei* (Rempart des Augustins).

*Le palais de l'Archiduc Charles* Nro. 1160, présente sa belle façade sur les remparts, d'où il domine un vaste horizon borné par le Mont de Neige. Il y a une bibliothèque, composée de 20,000 volumes et une collection de cartes géographiques et de plans. La collection de gravures de S. A. I. l'Archiduc Charles, annexée à la bibliothèque de ce Prince, renferme plus de 150,000 feuilles, contenues dans 900 porte-feuilles. Le cabinet d'estampes, fut commencé par le Duc Albert de Saxe-Teschen. Les porte-feuilles sont rangés dans un ordre parfait. On y trouve des traits historiques, des compositions allégoriques, des portraits, des planches d'histoire naturelle, de sciences, et d'arts, le tout exécuté par les premiers peintres et graveurs de toutes les écoles.

*Ballplatz* (Place du Jeu de paume).

*La Maison I. R. du jeu de paume* Nro. 23.

La chancellerie I. R. intime d'Etat, Nro. 19, résidence du Prince de Metternich, Chancelier I. R. de Maison, de Cour, et d'Etat. Ce palais renferme la bibliothèque du Prince avec 24,000 volumes.

*Bischofgasse* (Rue épiscopale).

*Palais Archiépisopal* Nro. 869, avec une belle chapelle, et une bibliothèque choisie.

*Burgplatz* (Place du Château).

*Château Impérial* Nro. 1. C'est la résidence des Empereurs d'Autriche. Les princes qui ont régné sur les états héréditaires de la maison d'Autriche, occupent un rang distingué parmi les monarques dont l'Europe admire les hauts-faits et chérit les vertus. Tour à tour guerriers, politiques, législateurs, l'Allemagne entière leur dut ses beaux jours, ses triomphes, son commerce et ses arts. Jaloux de mériter les hautes destinées auxquelles ils étaient appelés, ces princes furent eux-mêmes les propres artisans de leur gloire. L'Europe doit le maintien de son indépendance à cette brillante dynastie, que la Providence a opposée comme une barrière aux hordes ottomanes. C'est la maison d'Autriche qui a empêché la bannière du croissant de flotter sur tous les temples du monde chrétien; enfin la Maison d'Autriche s'est montrée constamment, soit dans la paix, soit dans la guerre, au premier rang des puissances; et la Cour de Vienne a été durant des siècles, le centre de la politique européenne.

Le trône est un objet de vénération et de confiance dans la capitale de l'Autriche, parce que le trône y a conservé la bonté et la justice patriarcales, et que là, tout ce qui entoure le trône participe de sa bienveillante simplicité et de son affectueuse sollicitude pour le peuple.

La place du Château est un carré oblong de la longueur de 64 toises sur 35 toises de largeur. Quatre corps de bâtimens environnent une grande cour et deux autres cours d'une moindre dimension. Ces quatre corps de bâtimens dont se compose le Château impérial, portent les noms suivans: *le Schweizerhof, l'aile du Sud, l'Amalienhof, et la Chancellerie de l'Empire.*

I. *Le Schweizerhof* (hôtel des Suisses) situé à la gauche, lorsqu'on entre dans la grande cour du Château en venant de la place de St. Michel, fut fondé en 1210 par le Duc d'Autriche Léopold VII.; incendié en 1275 il fut reconstruit par Ottocar, roi de Bohême; les Empereurs Rodolphe II. et Léopold I. l'achevèrent. Curiosités à voir dans l'Hôtel des Suisses:

1. L'ancien fossé qui cernait le château.
2. L'entrée, dont les emblèmes attestent l'antiquité de ce corps-de-logis.
3. La grande chapelle du Château, bâtie en

1448 par ordre de l'Empereur Frédéric III. Les dimanches et les jours de fête, toute la famille impériale y assiste au service divin, à 11 heures du matin. Le grand crucifix sur le maître autel est fait par Donner. La musique d'église de ce temple est exécutée par la chapelle I. R. composée de deux maîtres de chapelle, de 18 chanteurs et de 44 musiciens. L'exécution ne laisse rien à désirer.

4. *Le Trésor I. R.* Quatre chambres renferment les bijoux et les bijoux. Nous signalerons d'abord : Le diamant florentin, qui appartenait à Charles le Téméraire, qu'un lansquenet prit à la bataille de Granson, et qu'il vendit à Bern pour 5 florins. L'Empereur François I. le fit transporter du trésor florentin à Vienne. Ce diamant pèse 532 grains  $\frac{1}{2}$ ; il a un éclat éblouissant et la pureté d'une goutte de rosée. Les autres diamans qui servent à former le noeud de l'ordre militaire de Marie Thérèse, l'ordre de la Toison que porte S. M. l'Empereur Ferdinand I., l'ordre de la Toison, que portait l'Empereur François I., et l'Etoile des Ordres de la Couronne réunis, surpassent pour le volume, la forme et la pureté tout ce que l'on a vu jusqu'ici en ce genre. Il serait difficile de s'imaginer un assemblage des trésors des mines

de Golconde, surpassant en beauté et en splendeur cette riche collection. On y voit aussi deux toilettes dont l'une d'émeraude et l'autre de rubis.

Les *joyaux* du St. Empire romain, savoir: la Couronne, le sceptre, le globe impérial, les gants, les souliers, le ceinturon, et l'épée de Charlemagne.

Les *reliques* du St. Empire: le javelot dont on perça le Sauveur; un clou de la très St. Croix; un éclat de bois de la Crèche de I. C.; un morceau de la très St. Croix; un fragment de la nappe qui couvrait la table le jour de la Cène.

Un *sabre* de Charlemagne.

La *couronne* I. R. autrichienne, faite par ordre de l'Empereur Rodolphe II. Le manteau impérial.

Les *ornemens* du couronnement de Napoléon comme Roi d'Italie.

Le *berceau* d'argent du Roi de Rome.

Un *livre* appartenant à l'Empereur Rodolphe I.

Le *sabre* de *Timur*, que le Roi de Perse envoya à l'Empereur François I. en 1819.

Un *Christ mourant* de Benvenuto Cellini.

Le *Talisman* de Wallenstein.

5. La *Bibliothèque* particulière de feu Sa Majesté l'Empereur François I., composée de 50,000 volumes, 774 incunables. Il y a 35 ouvrages chi-

nois, parmi lesquels l'unique exemplaire du poëme chinois *Rebabname*, ou le livre de Cithère. Le livre de combats d'Albrecht Dürer, les dessins faits avec la plume, sont de sa main. Trois mille cartes géographiques. Cette bibliothèque possède en outre une riche collection de gravures, et de dessins, qui contiennent 92,000 portraits, et 22,000 feuilles, que le célèbre Lavater rassembla, lorsqu'il s'occupa pour systématiser la physiognomie; c'est la plus riche collection de portraits, qui existe en Europe.

6. Appartemens de feu l'Empereur François I.; habités actuellement par S. M. l'Impératrice-Mère.

*Le Corridor des Augustins* (Augustinergang), renferme les curiosités suivantes:

1. *Le Cabinet I. R. des médailles et d'antiquités.* Des colosses égyptiens, des milliaires du temps des Romains, un grand sarcophage ornent l'entrée de ce Musée. Plus de 150,000 médailles sont réunies dans cette collection, dans laquelle se sont pour ainsi dire engloutis les plus nombreux et les plus magnifiques cabinets des quatre parties du monde. Son arrangement méthodique est une source de connaissances pour l'historien et pour l'artiste.

Cinq salons renferment les trésors de ce musée.

*Premier salon d'entrée.* Ce salon contient 2000 pièces en bronze.

*Second salon.* On y voit 800 vases grecs, et 1200 vases de moindre dimension.

*Troisième salon.* On y conserve dans dix armoires des médailles et les monnaies du moyen âge, du nouvel âge, puis des monnaies de l'Orient et une collection complète de monnaies chinoises et japonaises.

*Quatrième salon.* Ce salon renferme des monnaies antiques des Grecs et des Romains, au nombre de 56,000 pièces, depuis l'an 600 avant l'ère chrétienne jusqu' à Charlemagne.

*Cinquième salon.* Ce salon contient la collection des pierres gravées. Cette collection n'a pas d'égale dans le monde. Le camée représentant l'Apothéose d'Auguste, est un chef-d'oeuvre de l'art. L'Empereur Rodolphe II. l'acheta 12,000 ducats.

Une nombreuse bibliothèque composée d'ouvrages qui traitent sur la Numismatique fait partie de ce riche musée, unique dans son genre.

2. *Le Cabinet minéralogique I. R.* Ce Cabinet rangé dans un ordre systématique est composé de quatre collections. 1. De la collection de minéralogie et d'oryctognosie. 2. De la collection géo-

- gnostique. 3. De la collection des pétrifications.  
4. De la collection des aérolithes.

Il y a dans la 4-e salle un précieux bouquet de fleurs fait des pierres précieuses, dont l'Impératrice Marie-Thérèse fit présent à son royal époux.

II. *L'aile du Sud* bâtie en 1600 par Léopold I. est actuellement habitée par l'Empereur Ferdinand I. Ce Corps-de-logis contient outre les appartemens de l'Empereur, les appartemens de l'Archiduc François-Charles, frère de Sa Majesté, et les anciens appartemens de l'Impératrice Marie-Thérèse qui sont encore intactes. Puis la salle des Chevaliers construite en 1805 et qui tire son nom de ce que l'Empereur François I. y procédait ordinairement à la réception des Chevaliers de l'Ordre. C'est là aussi, que l'Empereur régissant donne les audiences publiques aux Ambassadeurs. Toute la salle est ornée dans un goût fort noble.

Un corps-de-garde occupe le rez-de chaussée de ce corps-de-logis.

III. *L'Amalienhof*, dérive son nom de ce que l'Impératrice Amélie, habitait cette aile du Château. L'Empereur Leopold II. y faisait aussi son séjour, pendant son court règne. L'Archiduc Louis

oncle de S. M. l'Empereur régnant, occupe les appartemens de l'Amalienhof.

IV. *La Chancellerie de l'Empire* (die Reichskanzlei). Fischer d'Erlach bâtit ce pan septentrional du Château par ordre de l'Empereur Charles VI. La façade de cette partie du Château est grandiose, et fait regretter que le célèbre architecte n'a pu achever son plan. Les deux portes d'entrée sont décorées par des groupes colossales, représentant les quatre principaux combats d'Hercule; Mathielly les a sculptés. Le fronton est orné des armes de Charles VI. La grande salle du second étage est ornée de trois tableaux peints par Krafft: l'un représente la rentrée de l'Empereur en 1809, l'autre son entrée triomphale en 1814, le troisième sa première sortie après sa convalescence en 1826. L'ancienne Chancellerie du St. Empire Romain, abolie en 1807, occupait cette partie du Château.

*Das neue Burgthor* (la nouvelle porte du Château).

Une architecture noble distingue ce monument, qui a 38 toises de longueur et 45 pieds de hauteur. Cette porte fut achevée en 1821, sur le plan de Mr. de Nobile par ordre de l'Empereur François I. Le milieu de cette porte offre trois

passages pour les voitures, et deux qui servent de dégagement pour les piétons. Du côté de la ville ce monument supporte sur des colonnes doriques un fronton portant l'inscription: *Justitia Regnorum Fundamentum*. En dehors de la ville on lit: Franciscus I. Imperator Austriae MDCCCXXIV. Il y a un corps-de-garde dans le portique à droite.

La place qui sépare cette porte du Château impérial, s'appelle la Place d'armes.

*Le Jardin du Château impérial*, à la gauche de la Place d'armes. Ce jardin contient un pavillon avec deux serres-chaudes au milieu desquelles s'élève une salle à fleurs supportée par 8 colonnes de la hauteur de 30 pieds. L'intérieur de cette salle forme un parallélogramme de la longueur de 72 pieds, sur 36 pieds de hauteur et de largeur. Deux salons de conversation forment les deux ailes de ce corps-de-bâtiment, chef-d'oeuvre d'architecture de Mr. de Remy. Les serres-chaudes ont de grands et de beaux exemplaires de plantes de la Nouvelle Hollande, des roses du Bengale, 400 sortes de camélias etc. Ces serres sont en communication avec le Château impérial, par le moyen d'un très-beau corridor clair, et bien aéré. La statue équestre de l'Empereur François I., époux de l'Impératrice Marie-Thérèse orne ce jardin.

*Le Volksgarten* (jardin du peuple), à la droite de la Place d'armes, renferme les curiosités suivantes :

1. *Le temple de Thésée.* L'Empereur François I., protecteur des Arts et des Sciences voulant illustrer la mémoire du moderne Phidias fit construire ce temple sur les dessins de Nobile. Ce temple bâti exactement d'après les proportions de celui d'Athènes, repose sur 28 colonnes. Sa longueur est de 76 pieds sur 48 pieds de largeur. Ce temple renferme un de plus grands chefs-d'oeuvre de la statuaire moderne, le combat de Thésée avec le Centaure. Thésée est représenté au moment où il lève de son bras droit la massue pour écraser le Centaure, qu'il étrangle de sa main gauche. L'indignation siège sur les lèvres de ce héros, mais son regard porte l'empreinte de la certitude de la victoire. Un port majestueux, une noble assurance sont répandus sur ce corps superbe, dont les belles formes désignent à-la-fois la vigueur et l'agilité de la jeunesse. Jamais un plus bel idéal d'un héros ne put être formé; et à mesure, qu'on l'admire, on y trouve des beautés que le premier coup d'oeil ne saurait découvrir. La statue du Centaure n'est pas moins un des chefs-d'oeuvre de l'art. Le visage du monstre ter-

rassé est couvert des ombres de la mort, ses yeux sont prêts à se fermer pour toujours; son corps paraît agité par les dernières convulsions de la mort. Ce monument sculpté par le Chevalier Antoine Canova, avait coûté 80,000 francs.

2. *Les Catacombes.* Les fondemens du temple de Thésée ont été réservés pour former des Catacombes. On entre dans le souterrain par un petit monument érigé à la gauche de ce temple. L'intérieur renferme des antiquités, des sarcophages et des monumens romains en marbre, pour la plupart trouvés dans les environs de Vienne.

3. *Le café Corti*, bâti en demi cercle, est le rendez-vous du beau monde. Au printemps et en été mille chaises rangées en dehors de ce café, sont occupées par le beau sexe, tandis que les hommes circulent dans l'arène englobée par ces chaises. Un orchestre amuse les promeneurs. — En hiver on se promène dans l'intérieur du café.

4. *Le jardin du Paradis*, qui n'est séparé du Volksgarten que par une terrasse, renferme aussi un café, d'où l'on jouit du plus beau point de vue de la ville de Vienne. Les gens posées, qui n'aiment pas la cohue, et qui veulent siroter en paix leur café donnent la préférence à ce jardin.

*Dominikanerplatz* (Place des Dominicains).

*L'église et le Couvent des Pères Dominicains.*  
Église Paroissiale, desservie par les Pères Dominicains. Cette église appartenant anciennement aux Templiers fut cédée aux Dominicains en 1226. Ayant été détruite de fond en comble lors du premier siège en 1529, elle fut rebâtie en 1631. On doit des éloges aux tableaux de Tobie Bock, qui représentent St. Dominique, la St. Trinité, et la St. Vierge. Les autres tableaux qui ornent cette église sont: l'adoration des Bergers et le martyr de St. Catharine par Spielberger; St. Catharine de Siène et St. Vincent Ferrérius resuscitant un mort, par Roettiers; St. Thomas d'Aquin par Pachmann. Le couvent possède une bibliothèque composée de 10,000 volumes.

*La Bibliothèque de l'Université Nro. 672.* fondée par Marie-Thérèse et l'Empereur Joseph II. contient 104,000 volumes. Ouverte tous les jours non fériés de huit à deux heures. Le gouvernement lui alloue 2500 florins par an.

*L'église des Grecs unis.* Marie-Thérèse fit bâtir ce temple en 1775. Les tableaux représentant St. Nicolas, et St. Spiridion sont peints l'un par Kastner et l'autre par Palamier.

*Dorotheergasse (Rue Dorothée).*

*Le Temple Luthérien* ou de la confession d'Augsbourg Nro. 1118, livré au culte luthérien depuis l'an 1788. Le tableau de l'autel Jésus sur la Croix est peint par Lindner. Il y a un superbe orgue de Deutschmann. Le service y est célébré les dimanches et fêtes à 10 heures. Dans les bâtimens du temple le consistoire a fondé une école chrétienne à l'usage de la jeunesse de la communauté.

*Le Temple Réformé* Nro. 1114, livré au culte réformé en 1784. Point de décoration intérieure; le culte qu'on y professe interdit tout tableau. Le service s'y fait tous les dimanches et fêtes à 10 heures.

*Le Mont-de-Piété* Nro. 1112. Cet établissement date de l'an 1707.

*Alter Fleischmarkt.*

*L'Eglise des Grecs non-unis* Nro. 705. On enseigne l'ancien grec et le nouveau, comme aussi l'allemand à la jeunesse de la communauté dans l'école, qui est réunie à cette église.

*Le Bureau Central de la Censure des Livres* I. R. Nro. 708.

*Franciskanerplatz* (Place des Franciscains).

Une belle fontaine avec la statue de Moïse, due au ciseau de Fischer orne cette place.

*L'église des Pères de l'Ordre de St. François* avec un couvent, bâtie en 1614. On y distingue parmi les tableaux : St. François, et la Conception par Schmid le Père; le martyr de St. Capistran par Wagenschön, et la Conception par Rothmayer. Le maître-autel est peint par Pozzo. Le couvent possède une bibliothèque.

*Freiung* (la Place dite Freiung).

*L'église et l'Abbaye des Ecossais.* Cette église détruite en 1683 pendant le second siège des Turcs, fut rebâtie en 1690. L'intérieur de l'église a 17 autels. Les tableaux des autels sont peints par Sandrot, l'Ascension de la St. Vierge, le tableau de St. Benoît et de St. Sébastien par Tobie Bock; St. Grégoire par Pachmann; St. Anne et St. Barbe par Jérôme Jochmus. Les principaux monumens funèbres de cette église sont ceux du comte de Khevenhüller et du comte Ernest Rüdiger de Stahrenberg, le défenseur héroïque de Vienne contre les Turcs, pendant le siège de 1683. Le Couvent possède une bibliothèque composée de 13,000 volumes. Les Pères Bénédictins qui déservent aussi

la paroisse de ce quartier de la Ville, furent d'abord des Bénédictins Ecossais, d'où l'église derive son nom. Les Révérends Pères enseignent les humanités dans un local du couvent.

*Le Palais du comte de Harrach* Nro. 239, avec une belle bibliothèque et une chapelle.

*Le Heidenschuss* Nro. 231. Lors du premier siège de Vienne fait par les Turcs, cette maison appartenait à un boulanger, dont les garçons ayant entendu les travaux nocturnes des sapeurs et des mineurs turcs, donnèrent l'éveillée aux assiégés et sauvèrent ainsi la ville du plus imminent danger. En commémoration de cet événement on a pratiqué dans l'encoignure de cette maison une petite statue équestre représentant un Turc.

*Graben* (place dite Graben ou Fossé).

C'est la place la plus animée de Vienne, surtout pendant les dimanches et les jours de fêtes.

*La Colonne de la St. Trinité* orne le milieu de cette place. L'Empereur Léopold I. fit ériger ce monument en 1693 pour s'acquitter d'un voeu, qu'il avait fait à cause de la peste qui ravageait Vienne en 1679. La colonne est de marbre blanc. Sa hauteur totale est de 66 pieds et sa forme est triangulaire. La face principale du stylobate sup-

porte une figure symbolique représentant la foi, aux pieds de laquelle se trouve la peste terrassée par un ange. L'Empereur Léopold I. est représenté agenouillé sur le stylobate. Sur le faite de la colonne s'élève la St. Trinité. Les différentes inscriptions de ce monument ont été dictées par l'Empereur lui-même. Les bas-reliefs qui ceignent le piédestal sont d'un fini, comme aussi les anges qui entourent le nuage. Deux belles fontaines surmontées de statues ornent les deux autres coins du Graben. En été des tentes de limonadiers sont adossées à ces deux fontaines. La grande maison dite le Trattnerhof, ornée de statues embellit le Graben. Le Marchand-Libraire Trattner, fit construire ce magnifique bâtiment qui rapporte 42,720 florins de loyer par an.

### *Herrngasse (Rue des Seigneurs).*

C'est la plus belle rue de l'intérieur de la Ville, elle ne déroge guère au nom qu'elle porte. Les palais suivans ornent cette rue: l'ancien palais de l'Archiduc François IV. Duc de Modène Nro. 27; le palais du Prince de Lichtenstein Nro. 251; le palais du Comte de Dietrichstein Nro. 25; la Banque Nationale Nro. 32; le palais des Etats nobles de l'Autriche inférieure.

*Himmelfortgasse* (La rue de la porte du Ciel).

*Le palais du Ministère des Finances* Nro. 964, anciennement palais d'hiver du Prince Eugène de Savoie.

*Hof* (la Place de la Cour).

C'est la plus vaste place de l'intérieur de la ville; elle a 71 toises de longueur sur 52 de largeur.

*La Colonne de la St. Vierge* érigée en 1667 par l'Empereur Léopold I., occupe le milieu de cette place. Sa hauteur est de 24 pieds. La statue de la St. Vierge avec le Dragon à ses pieds occupe le sommet de la colonne. Dans les quatre coins du stylobate, quatre Anges luttent avec des Démons.

Deux fontaines élevées en 1812 ornent cette place; l'une à la droite de la colonne, est surmontée d'un groupe représentant la fidélité de la Nation Autrichienne à son Souverain; le groupe de l'autre fontaine à la gauche de la colonne représente l'Agriculture; le Génie protecteur de l'Autriche promet la bénédiction du Ciel au cultivateur appuyé sur sa charrue.

*L'Arsenal des Bourgeois* Nro. 332. La façade de Mathielli porte l'inscription suivante:

Imperante Carolo VI. instauravit S. P. Q. V.

Anno MDCCXXXII.

Cet arsenal renferme dans une salle longue de 410 pieds, seize mille armes dont plusieurs sont des derniers siècles. On compte 5500 bouches à feu; 7000 fusils à croc; 2000 sabres et épées; 1000 harnois et cuirasses; 700 casques et morins; 80 drapeaux. — Les embrassures des fenêtres de la salle sont ornées de portraits de tous les Princes de la maison d'Autriche depuis Rodolphe I. jusqu'à Léopold II.

Les objets les plus remarquables de cette collection d'armes sont rangés dans l'ordre suivant: Buste du Comte de Wrtna. — Buste de l'Archiduc Charles, surmonté du drapeau du 1-er bataillon du 5-e regiment d'infanterie française que l'Archiduc Charles enleva lui-même à Caldiero en 1805, et d'autres drapeaux pris à la bataille d'Aspern. — Le buste du duc de Wurtemberg. — Le temple de l'Empereur François I. entouré de tous les drapeaux de la garde bourgeoise; l'intérieur de ce temple contient l'armure de l'Empereur Maximilien I., et celle de Léopold-le-Bel, Duc d'Autriche. — Vis-à-vis de ce temple on conserve les insignes de l'Empereur François I. — L'armure d'un Chevalier de l'Ordre du Lion. — Le buste du

Comte de Saurau. — Les insignes du Feldmaréchal Loudon, avec une toupe de ses cheveux. — Le buste du Feldmaréchal Loudon, pavoisé de drapeaux prussiens, tures, et de queues de cheval. — Le turban du pacha de Belgrade posé sur un tambour turc. — L'épée du Feldmaréchal Clairfait; une autre épée du général d'artillerie Unterberger. — Le chapeau du général Rouvroy. — L'écharpe du Maréchal Ferrari. — Une lanterne d'une mosquée turque. — Le bouclier du Roi de Hongrie, Mathieu Corvin. — L'armure d'un Templier, seul exemplaire existant à Vienne. — Le croissant qui ornait la flèche de l'église de St. Etienne. — Un drapeau de Charles-Quint. — Un drapeau des bourgeois de Vienne, de l'an 1529. — L'armure de Hans de Sirgenstein, général sous les ordres du comte de Salm, lors du premier siège de Vienne, par les Turcs. — Drapeau de l'Empereur Rodolphe I. — Drapeau du Roi de Bohême Ottocar. — Armure de Steffel Fadinger, avec une hallebarde munie de trois armes à feu. — Bâton pour gravir les montagnes, appartenant à André Hofer. — Le linceuil et le crâne de Kara Mustapha. — La cuirasse et le casque du Roi de Pologne Jean Sobieski, le casque pèse 25 livres. — Le grand étendard turc que Charles de Lorraine

prit en 1684 à Bude. — L'étendard du Grand-Maître des Chevaliers de Malte, le Comte Jean de Heberstein. — Le drapeau de la St. Trinité avec lequel les bourgeois de Vienne firent une sortie dans le grand Werd (à présent le faubourg de St. Léopold) en 1683, lors du second siège de Vienne par les Turcs; depuis ce temps les bourgeois de Vienne ont le droit de porter une dragonne d'or, lorsqu'ils sont en uniforme. — Il y a un fameux chronomètre astronomique dans une des salles du second étage. — Six belles pièces de canon, dont l'Empereur François I. fit présent aux bourgeois de Vienne, sont conservées dans le rez-de-chaussée. — Le bassin dans la cour est décoré d'une statue de Bellone. — A la gauche de l'entrée dans la cour, on a entassé dans un coin une pile de boulets des canons turcs.

La milice bourgeoise compte 9500 hommes, dont 3300 sont complètement équipés. Elle est composée de 7 différens corps. La cavalerie bourgeoise forme deux escadrons. L'équipement de tous ces corps est fort beau. L'état-major est composé d'un Colonel (le Bourgmeister est toujours revêtu de cette dignité), d'un Lieutenant-Colonel de deux Majors etc.

*L'hôtel du Conseil aulique de la guerre I. R.*

Nro. 421, sur l'emplacement de l'ancien château des Souverains de la race des Babenberg, d'où cette place tire son nom, puisque le mot allemand *Hof*, signifie: *la Cour*, ou le lieu de la Résidence d'un Prince régnant. C'est la demeure du président de guerre; le reste du local de ce bâtiment est occupé par les différens bureaux du Conseil de guerre. Il y a aussi un bureau d'Archives, avec une bibliothèque composée de 5000 volumes. Un beau corps de garde occupe le rez-de-chaussée de cet hôtel, devant lequel on entend en été la musique des régimens en garnison à Vienne.

*L'église paroissiale de la St. Vierge Reine des Anges.* Cette église communique à l'hôtel du Conseil aulique de la guerre I. R. Elle fut bâtie en 1386 par Albert III. L'Empereur Ferdinand III. la céda pour la maison professe des Révérends Pères Jésuites. L'intérieur de l'église est digne d'admiration à cause de ses voûtes hardies. On s'arrête encore devant le tableau du maître-autel, représentant Marie la Reine des Anges, par Döringer. C'est du balcon, placé au-dessus de l'entrée de cette église, que le pape Pie VI. donna en 1782 la bénédiction au peuple de Vienne rassemblé sur cette place.

*Le palais du Nonce Papale Nro. 321.*

*Hohebrücke* (le Haut Pont).

*La Chapelle de St. Jean Népomuc*, bâtie sur un pont, au-dessus duquel s'étend transversalement la rue dite le Tiefen Graben, qui formait anciennement le fossé de la ville.

*Hohe Markt* (Le Haut Marché).

Au milieu de cette place s'élève une fontaine. Ce monument érigé par l'Empereur Charles VI. en 1732, a la forme d'un temple, sous la voûte duquel un groupe représente le Mariage de la St. Vierge avec St. Joseph. Le temple est bâti par le Baron de Fischer et les figures sont faites par Antoine Corradini. L'eau jaillit de deux côtés de cette fontaine dans de grandes cuves. Un aqueduc venant d'Ottakrin alimente cette fontaine.

*Jakobergassel* (la ruelle de Jacques).

*L'académie I. R. des Langues Orientales vivantes* Nro. 799, fondée en 1754 par l'Impératrice Marie-Thérèse, pour former de jeunes orientalistes. On y enseigne le persan, l'arabe littéral, l'arabe vulgaire, le turc, l'arménien, le grec moderne, le français et l'italien. Les élèves y font aussi un cours de philosophie, et les études du

droit. Les riches manuscrits et précieux ouvrages que possède la bibliothèque de cet Institut fournissent tous les moyens de suivre les cours des professeurs habiles qui y enseignent. Lorsque les élèves ont achevé le cours de leurs études ils sont placés soit à Constantinople, soit à la Chancellerie d'Etat.

*Johannesgasse (rue St. Jean).*

*Le Chapitre des Chanoinesses* fondé par Marie-Thérèse Félicité, Duchesse de Savoie Nro. 976.

*L'église de St. Ursule et le Couvent des Ursulines*, bâtis en 1650. Les tableaux de l'église sont peints par Spielberger et Wagenschön. Les dames Ursulines enseignent les filles.

*Le Cabinet I. R. des Antiquités égyptiennes* Nro. 272. Parmi les monumens antiques que ce cabinet renferme, on y conserve aussi cinq grandes momies avec des sarcophages. Tout voyageur studieux d'étendre ses connaissances dans l'archéologie égyptienne, ne manquera pas de visiter cette collection.

*Josephsplatz (la Place Joseph).*

Un seul édifice grandiose forme avec ses trois façades la place de Joseph.

La façade du Sud formant le fond du bâtiment contient :

*La Bibliothèque I. R.* Charles VI. fit bâtir en 1726 la façade du Sud avec celle de l'Ouest, sur les dessins de Fischer d'Erlach. Mais comme la façade du Sud, qui contient la Bibliothèque, menaçait de s'écrouler, l'Impératrice Marie-Thérèse et l'Empereur Joseph II., en ordonnèrent la réparation en 1767.

Sur la coupole du milieu de la façade du Sud on voit Minerve sur un char de triomphe attelé de 4 chevaux, qui foulent à leurs pieds l'Envie et l'Ignorance. A la droite de cette même façade s'élève la statue d'Atlas portant le Globe céleste; les deux statues à ses côtés représentent l'Astronomie. A la gauche de la même façade la statue de Tellus, déesse de la Terre, porte le Globe terrestre, à ses côtés il y a deux statues représentant la Métrologie. L'entrée de la grande Bibliothèque se fait dans l'angle de la façade de l'Est; un magnifique escalier orné d'antiquités romaines communique à la Bibliothèque. La salle de lecture est à la droite du portail de la salle de la Bibliothèque; elle contient 40 places pour les lecteurs. Les bibliothécaires joignent à beaucoup de mérite autant de politesse et de complaisance.

L'origine de cette Bibliothèque, qui contient le plus vaste dépôt qui ait jamais existé des travaux littéraires et scientifiques des hommes de tous les âges et de tous les pays, ne remonte pas au de là du XV. siècle. L'Empereur Maximilien I. en est le fondateur. Douze monarques, surtout Rodolphe II., Ferdinand III., Léopold I., Charles VI., Marie-Thérèse, Joseph II., François I. mirent leurs soins à l'augmenter. Ce fut l'Empereur Charles VI., qui la transporta, où elle est maintenant. La vaste salle de cette Bibliothèque, qui étonne l'imagination à l'aspect de la fécondité de l'esprit humain a 240 pieds de longueur sur 54 pieds de largeur. Huit colonnes supportent une coupole au-dessous de laquelle est placée la statue de Charles VI., entourée des huit statues des princes de la maison de Habsbourg. Le plafond chef-d'oeuvre de la peinture, est fait par Daniel Gran. La Bibliothèque compte aujourd'hui 300,000 volumes imprimés, 16,000 manuscrits et 15,000 incunables. Comme elle s'accroît annuellement par l'achat d'un grand nombre d'ouvrages étrangers et par le dépôt d'un exemplaire de chaque nouvelle publication dans tout l'Empire, il est permis de croire que dans cinquante ans, elle sera doublée. Les principaux bibliothécaires, ont été Conrad

Celtes, Jean Cuspinian, Wolfgang Lazius, Hugo Blotius, Sébastien Tengnagel, Pierre Lambeccius, Gentilotti, Garelli, les deux Swieten, Denis, Jean de Müller, le Chevalier de Bartsch etc. Dix-neuf mille florins sont alloués par an à la Bibliothèque impériale, pour les achats de livres, estampes, et pour les relieurs. Les vacances durent du 1. Août au 1. Septembre. La salle de lecture est ouverte au public tous les jours de la semaine excepté les dimanches et fêtes, depuis 9 heures jusqu'à deux.

Les principaux trésors que cette Bibliothèque possède sont:

Un Senatus Consulte romain de l'an de la Ville 567, ou 186 ans avant la naissance de J. Christ, gravé sur une plaque en bronze; des anciens hiéroglyphes mexicains; deux herbiers de Dioscoride sur parchemin; des manuscrits sur papyrus; un psautier de St. Hildegarde, épouse de Charlemagne, sur parchemin; la Tabula Peutingeriana, carte géographique représentant l'Empire des Romains au 4. siècle.

*Ouvrages xylographiques*: Liber Regum; Historiae veteris et novi Testamenti (Biblia Pauperum) Historia seu providentia Mariae Virginis ex cantico canticorum; Ars memorandi notabilis per figuras Evangelistarum.

*Incunables* : Apuleji Opera, Rome 1469 exemplaire unique sur parchemin; Sancti Hieronymi Epistolae, Rome 1468 dito; Psalmorum Codex, Mayance Jean Fust 1457; Durandi Rationale divinorum officiorum, Mayance 1459; Biblia latina, Mayance 1462.

*Le dépôt des manuscrits* : Le manuscrit autographe du Tasse de son poëme épique: la Jérusalem conquise; une bible allemande avec de belles miniatures du 14. siècle; 985 manuscrits grecs; 2789 manuscrits romains sur parchemin, et 11,157 sur papier; 85 manuscrits hébraïques; 1000 manuscrits orientaux; 60 manuscrits Chinois et Hindous. Un livre d'Heures, dont l'Empereur Charles-Quint fit présent à une dame de sa Cour.

*Le cabinet des estampes* qui vaut trois millions de florins, renferme une des plus riches collections d'estampes en Europe. Les portefeuilles ont été rangés dans un ordre parfait par le Conseiller Aulique de Bartsch, qui en a dressé un catalogue très-savant. On trouve dans cette collection des traits historiques, des compositions allégoriques, des portraits, des plans topographiques, et d'architecture, des planches d'histoire naturelle, de sciences et d'arts; enfin, le recueil des modes et costumes de presque tous les pays du monde.

*La collection de musique*, renferme 4500 ouvrages en 7000 volumes. La plupart sont des partitions, parmi lesquelles les compositions des Empereurs Ferdinand III., Léopold I. et Charles VI.

*La collection des autographes*, organisée par son Excellence Mr. le Comte de Dietrichstein, Préfet de la Bibliothèque impériale.

Il n'est pas hors de propos de détruire ici l'assertion erronée des historiens qui attribuent la destruction de la grande bibliothèque d'Alexandrie à Omar chef des Arabes. Ce fut Jules-César qui le premier contribua à la destruction de cette bibliothèque lors du siège d'Alexandrie. La seconde bibliothèque qui occupait à Alexandrie le temple de Serapis, qu' Antoine avait enrichie de la bibliothèque de Pergame, et qu'il donna à Cléopâtre, fut détruite sous le règne de Théodose le Grand. L'historien Orosius trouva vers la fin du 4. siècle les rayons de cette bibliothèque dégarnis de livres.

Deux inventions ont contribué à sauver les restes de la littérature antique : Le papier coton et l'imprimerie.

Les manuscrits sur le papier coton (*charta bombycina*) dont l'invention au neuvième siècle sauva les restes de la littérature antique, si gra-

vement compromise par le lavage, à l'eau de chaux, de parchemins écrits; opération à laquelle on se livrait depuis le milieu du septième siècle; c'est l'époque où l'Égypte avait cessé de fabriquer le papier de papyrus. La grande quantité d'ouvrages antiques qui ont péri alors dans l'intervalle de moins de deux siècles, et les écrits plus modernes, bien moins importans, qui nous sont parvenus à leur place, sur des parchemins soumis avec succès à cette désastreuse opération, prouvent que l'antiquité tout entière aurait été perdue pour nous, sans l'invention de cet épais papier de coton (*charta bombycina*), sur lequel sont écrits la plupart des manuscrits provenans de l'Orient. Nous devons à cette invention, non seulement les livres écrits sur ce papier; mais la conservation des plus anciens manuscrits sur parchemin vierge. En effet ces manuscrits-là auraient été lavés et grattés comme les autres, si la pénurie des matières pour écrire, eut continué à se faire sentir; et nous n'aurions de l'antiquité littéraire que les rares fragmens de quelques-uns de ces palimpsestes où l'opération du grattage n'a pas parfaitement réussi et laisse encore voir l'écriture de dessous. Nous sommes ainsi redevables à ce papier coton de la conservation des traditions écrites, de

l'antiquité, le papier chiffon n'ayant été découvert qu'au treizième siècle.

La façade de l'Est contient :

*Le Cabinet I. R. d'histoire naturelle.* Les collections zoologiques et botaniques occupent quatre grandes salles et dix-sept chambres. L'Empereur François I. créa ce Musée qui sous le rapport de la richesse, de la magnificence, de l'ordre, de la propreté et de la manière instructive dont il est rangé n'a pas d'égal en Europe.

*Le Musée brésilien I. R.* L'empereur François I. créa ce Musée. Il est composé des objets d'histoire naturelle envoyés par les naturalistes autrichiens qui accompagnèrent en 1817 l'Archiduchesse Léopoldine au Brésil.

*La collection zoologique* contient 144 espèces des mammifères avec 800 exemplaires; 970 espèces d'oiseaux avec 8000 exemplaires; 167 espèces d'amphibies avec 1169 exemplaires; 256 espèces de poissons avec 957 exemplaires; 8000 espèces d'insectes avec 20,000 exemplaires.

*La collection botanique*, contient: un grand herbier composé de 8000 espèces de plantes avec 60,000 exemplaires; une collection de différens bois, composée de 614 exemplaires; une collection

de fruits, de graines, de racines, dont 1100 exemplaires.

*La collection des minéraux*, contient 4767 exemplaires.

La façade de l'Ouest contient :

*Les deux Salles de Redoute*, seul endroit où il soit permis de se masquer en public. La grande salle peut contenir 4000 personnes.

*Palais dit Stallburg Nro. 1154.* Le cabinet de chiffres I. R. y est établi, comme aussi la Pharmacie de la Cour. Il y a aussi des écuries appartenant au Manège impérial.

*Le Palais du Marquis de Pallavicini*, anciennement palais du comte de Fries, Nro. 1155, en face de la Bibliothèque impériale.

*La statue équestre de l'Empereur Joseph II.* orne cette place. L'Empereur François I. fit ériger ce monument à son auguste oncle en 1806. Cette statue est fondue par Zauner. Sa hauteur est de 13 ½ pieds, celle du cheval en commençant par le pied sur lequel il s'appuie jusqu' à la crinière est de deux toises, 1 pied, deux pouces, et sa longueur est de deux toises, deux pieds, trois pouces. Le prince a le costume romain, sa tête est ceinte d'un laurier; de sa main gauche il tient

la bride; sa main droite s'élève pour bénir son peuple. Cette statue colossale repose sur un piédestal oblong de granit. On lit d'un côté cette inscription: *Josepho II. Aug. qui saluti publicae vixit non diu, sed totus.* De l'autre côté on lit l'inscription suivante: *Franciscus Rom. et Aust. Imp. ex Fratre Nepos alteri parenti posuit MDCCCVI.* Les deux bas-reliefs du piédestal représentent l'un l'agriculture et l'autre le commerce. Les quatre pilastres qui occupent les quatre coins du monument, présentent seize petits bas-reliefs en forme de médaillons, indiquant les principaux événemens du règne de l'Empereur Joseph II. La hauteur totale du monument est de 5 toises, 3 pieds, 8 pouces.

*Kärnthnerstrasse* (rue de Carinthie).

C'est une des plus longues rues de Vienne.

*L'église de St. Jean Baptiste*, fut bâtie par les chevaliers de l'Ordre de Malte en 1200. Le tableau du Maître-autel est peint par Tobie Bock. Il y a un prêche hongrois.

*La Bibliothèque du Baron de Hammer-Purgstall*, célèbre orientaliste et écrivain distingué Nro. 943. Cette bibliothèque est composée de

7500 volumes imprimés et de 300 manuscrits, dont la majeure partie embrasse les langues orientales.

*Kohlmarkt* (marché aux Choux).

Ce n'est au fond qu'une large rue, toutefois les habitans de Vienne l'honorent du nom de place. On y voit beaucoup de boutiques avec de beaux étalages. C'est le passage le plus peuplé de Vienne à cause de sa proximité de la Cour. Le Café de *Daum*, attire le monde par le grand nombre de journaux.

*Michaelerplatz* (place St. Michel).

Les quatre rues qui y viennent aboutir, animent on ne peut plus cette place.

*L'église paroissiale de St. Michel*, fondée en 1220 par Léopold VII. Duc d'Autriche à son retour de la Terre-Sainte. Elle fut trois fois incendiée l'an 1276, l'an 1319 et l'an 1350. Ce fut l'an 1416 que cette église fut reconstruite telle qu'elle est aujourd'hui. Cette Église paroissiale est desservie par les R. P. Barnabites. Le fronton qui est au-dessus du portail de l'Église représente l'Archange Michel domptant le Dragon infernal,

par Laurent Mathielly. L'intérieur de l'église est remarquable à cause de ses voûtes hardies. Le maître-autel est digne d'admiration pour son ouvrage de stuc qui représente la chute de Satan. On voit au-dessus du tabernacle, le tableau de la St. Vierge dans le goût bysantin, que le général Kielmansegg apporta de Candie en 1670. Ce tableau est peint sur du bois de cyprès. A la gauche de l'entrée de l'Eglise, on voit la Chapelle des Ames du Purgatoire. Les tableaux de St. Paul, de St. Charles Boromé sont peints par Louis de Schnorr; le St. Sépulcre par Kässmann et les tableaux des autres autels sont peints par Angelo Unterberger, Tobie Bock, et Carlo Carloni. Le célèbre poète Métastase est enterré dans les caveaux de cette église. Le tableau de la Chapelle de St. Jean est peint par le professeur Schindler.

*Le Théâtre de la Cour I. R.* voyez page 38.

*Le Manège impérial*, qui communique au théâtre de la Cour, fut bâti en 1735 par ordre de l'Empereur Charles VI. sur les dessins de l'architecte aulique Fischer d'Erlach. C'est le plus vaste manège en Europe; il forme un grand carré oblong avec deux galeries soutenues par 46 colonnes en pierre. Au bout du manège est une loge avec le portrait de Charles VI. à cheval. Les

princes du sang et la haute Noblesse, s'exercent dans l'équitation de 10 à 1 heure. Tout près est adossé le manège d'été, formant un grand carré, planté d'arbres.

*Minoritenplatz* (Place des Frères Mineurs).

*L'église des Italiens.* Le Roi de Bohême Ottocar, commença à bâtir cette église. Le portail mérite l'attention des connaisseurs. Le tableau du maître-autel représentant la St. Vierge est peint par Christophe Unterberger. Pendant le Carême il y a prêche italienne.

*La Régence a ses bureaux*, dans l'ancien couvent des Frères-Mineurs, Nro. 40.

*Melkerbastei* (rempart de Melk).

*Palais du Prince Lubomirski*, Nro. 1163.

*Der Neue Markt* (la nouvelle Place).

Au milieu de cette place s'élève une fontaine, dont les statues ont été fondues par Donner. La statue symbolique de la Providence placée sur un piédestal de marbre circulaire occupe le milieu du bassin; quatre enfans du Danube tenant dans leurs bras des poissons, qui font jaillir de l'eau sont groupés autour d'elle. Quatre autres statues

dont deux sont des statues d'hommes et les deux autres des statues de femmes occupent le bord du bassin et versent de l'eau dans le bassin. Ces quatre statues représentent les quatre fleuves de l'Autriche l'Enns, l'Yps, la Marche et la Traun.

*L'église et le Couvent des R. P. Capucins.*

L'Empereur Ferdinand II. posa la première pierre de cette Église, des caveaux de la famille impériale et du couvent en 1622, pour réaliser la fondation de l'Impératrice Anne, épouse de l'Empereur Mathias. Les trois tableaux des autels sont peints par le R. P. Capucin Robert Baumgärtner natif de Vienne. Le tableau de la Chapelle impériale est peint par Gabriel Mathäi à Rome. Vis-à-vis de cet autel on voit un magnifique autel en marbre, fondé par l'Impératrice Marie-Thérèse. L'église est d'une grande simplicité, suivant la coutume de l'ordre séraphique.

*Les caveaux de la famille impériale*, forment un long souterrain bordé de deux côtés de cercueils enclos par une grille de fer. Il y a une chapelle ornée de six statues de marbre blanc, sculptées par Pierre Strudel. Ce souterrain a été trois fois élargi. La première fois par l'Empereur Léopold I. en 1705. La seconde fois par Marie-Thérèse en

1753 et la troisième fois par l'Empereur François I. en 1826.

Le Couvent possède une bibliothèque.

*Le Palais du Prince de Schwarzenberg*, Nro. 1051. Ce palais avec sa belle façade est le principal ornement de cette place. Il contient la chancellerie de l'Institut pour les Pensions des Orphelins et des Veuves. Le prince de Schwarzenberg, est le Protecteur de cet institut philanthropique.

*Le Casino de la Mehlgrube* Nro. 1015, avec une excellente restauration. On y reçoit également des commandes pour service de table, et rien de ce qui peut satisfaire le goût le plus difficile n'est négligé. La décoration de la salle à manger est magnifique.

*Passauergasse* (rue de Passau).

*L'église de Maria Stiegen*, avec le Couvent des R. P. Redemptoristes ou Liguoriens, ainsi nommés de leur St. fondateur Alphonse Liguori. C'est une des plus anciennes Eglises de la Ville de Vienne, elle date depuis l'an 882. Elle fut achevée en 1154, et renouvelée en 1820. Le style de cette église est gothique; l'intérieur est orné de beaucoup de statues. Les vitraux peints par Mohn sont dignes d'admiration. La flèche de cette

église qui a 180 pieds de hauteur mérite l'attention du voyageur.

*Der St Petersplatz (La place de St. Pierre).*

*L'église Paroissiale de St. Pierre.* L'Empereur Léopold I. posa la première pierre de cette église en 1702, sur l'emplacement d'une Eglise bâtie par Charlemagne en 792. L'église actuelle fut construite par Fischer d'Erlach sur le plan de l'Eglise de St. Pierre à Rome. Le frontispice de l'Eglise est orné de belles statues. A la gauche de l'entrée on voit le tombeau de l'historien Wolfgang Lazius. Le tableau du maître-autel est d'Altomonte. Les tableaux des deux premières chapelles, sont aussi du même peintre. La coupole et les voûtes de l'Eglise en fresc, de Rothmayer.

*La Haute-Direction de la Police Nro. 564.*

*Renngasse (rue de lice).*

*L'arsenal I. R. Nro. 140.* L'Empereur Mathias commença à bâtir cet édifice en 1569, l'Empereur Léopold I. l'acheva. Ce sanctuaire de Bel-lone, contient cent cinquante mille fusils, rangés d'une manière fort ingénieuse en guise de remparts et de forts qui tapissent toutes les salles

du premier étage. Les plafonds sont recouverts d'armes qui forment des dessins agréables à l'oeil. Les colonnes qui supportent les plafonds forment des faisceaux de carabines, les chapiteaux sont faits de pistolets. Somme tout cet Arsenal est un répertoire universei des armes défensives, des armes offensives de main, des armes de jet, des armes à feu portatives; il contient en outre la plus précieuse et la plus riche collection d'anciennes armures. Dans la cour de ce bâtiment on voit plus de 1200 bouches-à-feu, et projectiles, des modèles de bouches-à-feu, d'affûts et de voitures, ponts, machines et instrumens propres au service de l'artillerie; la grande chaîne avec laquelle les Turcs voulurent barrer le Danube près de Bude en 1529.

Les objets les plus remarquables de cet Arsenal sont:

*Des trophées surmontés du Chapeau de Godefroi de Bouillon que le Pape Urbain II. donna à ce chef des Croisés qui conquist la Terre-Sainte. Deux drapeaux des Croisés dont l'un porte l'Image du Sauveur sur la Croix et l'autre la St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. Les croisades forment la plus magnifique combinaison du pèlerinage et de l'expédition militaire. Cette agression lointaine*

tentée à travers des régions inconnues, dans le seul but de se frayer un chemin jusqu'au tombeau du Christ et d'en écarter à jamais les profanations, est sans contredit le phénomène le plus extraordinaire que l'enthousiasme religieux ait jamais produit. Après avoir lancé sur l'Asie, à je ne sais combien de reprises, des populations entières, qui venaient éclater comme des orages périodiques sur la tête des Sarrasins, après avoir consumé cinq ou six générations successives, ce même enthousiasme était encore assez vivace dans la dernière moitié du 13. siècle, pour élever plusieurs princes de l'Autriche à la même hauteur que Godefroi de Bouillon, héros le plus accompli dont le christianisme s'honore. Huit jours après la conquête de Jérusalem, les Seigneurs croisés l'élurent Roi de la Ville Sainte et du pays. Ce Prince ne voulut jamais porter une Couronne d'or dans une Ville où Jésus-Christ avait été couronné d'épines. Le Sultan d'Égypte, appréhendant que les Chrétiens, après de si grands avantages, ne pénétrassent dans son pays, et les voyant tellement affaiblis, que de trois cent mille hommes, il leur en restait à peine vingt mille, envoya une armée de quatre cent mille combattans. Godefroi les mit en désordre, et en tua, dit-on, plus de

cent mille. Cette victoire lui donna la possession de toute la Terre-Sainte.

*Pourpoint de Chevalier* de Frédéric-le-Victorieux, le dernier de la race des Babenberg.

*Armure* du Comte de Stahremberg, héroïque défenseur de Vienne, lors du siège des Turcs.

*Le drapeau de Sang* du grand Visir Kara Mustapha.

*Pourpoint* de Charles V. duc de Lorraine et général en chef de l'armée impériale. Ce Prince fut un des plus grands généraux que la Maison d'Autriche ait jamais eus. Il égala les plus célèbres capitaines et fit voir que le talent militaire n'attendait en lui ni l'âge ni la longue expérience. Il avoit eu la gloire de seconder Jean Sobieski dans la délivrance de Vienne, et celle de le délivrer lui-même à la journée de Barcam. L'Empereur lui fit épouser sa soeur Eléonore Marie, fille de l'Empereur Ferdinand III. et Reine Douairière de Pologne.

*Le drapeau du rébelle Ragozzi.*

*Armure et Casque* du roi de Pologne Jean Sobieski, que ce prince portait pendant le siège de Vienne.

*Exemplaire d'une des 1000 chaînes*, que les Turcs avoient destinées pour mener les prison-

niers Chrétiens dans l'esclavage. Ces mille chaînes furent prises sur les Turcs par le Prince de Cobourg et le Général Suvarow.

*Ballon aérostatique*, pris sur les Français à Würzbourg, après la bataille d'Amberg gagnée par l'archiduc Charles, héritier de cette valeur qui caractérise les princes de la Maison d'Autriche. Les nombreuses victoires que ce héros remporta sur les Français, fournirent la majeure partie des drapeaux français qui ornent cet arsenal.

*L'armure de Louis II.*, roi de Hongrie, qui périt dans un marais, à la bataille de Mohács.

*Collet de buffle* du Prince Eugène de Savoie avec *une toupe* de ses cheveux; la *cuirasse*, et la *barette* rouge que lui donna le Pape Innocent XI. après la bataille de Zeutha. Ce prince a ébranlé la grandeur de Louis XIV. et la puissance ottomane. Il occupa lui seul pendant long-temps toutes les trompettes de la Renommée. Cet enfant chéri de la Victoire cultiva aussi les lettres pendant tout le cours de sa vie glorieuse.

#### *La salle d'Armure.*

*Armure* de l'Empereur Rodolphe I. Ce prince était vraiment digne d'être le fondateur d'une race impériale, puisqu'il sauva son pays de l'anarchie,

et qu'il montra au monde un véritable représentant de Charlemagne.

*Armure de l'Empereur Frédéric III.*

*Les Insignes* du Feldmaréchal Prince de Schwarzenberg, commandant en Chef l'armée des Alliés en 1813, 1814.

*Drapeaux Polonais.*

Au-dessus de la porte, on voit *une couverture de timbales*, richement brodée de la main de l'impératrice Marie-Thérèse.

*Armure de l'Empereur Maximilien II.* Cet Empereur mérite d'être mis au rang des meilleurs princes. Son règne offre le modèle de toutes les vertus publiques et privées. Un jugement sain, un esprit et un coeur droits lui firent de bonne heure apprécier, à leur juste valeur, cette ambition, et ce vain amour de gloire qui tourmentent les souverains et désolent les peuples; il les dédaigna, et son âme, supérieure à toutes les petites passions, ne sépara jamais son intérêt de celui de ses peuples. L'Allemagne a fait revivre, en faveur de ce prince, le surnom de *délices du genre humain*.

*Armure de l'Empereur Rodolphe II.*

*La croix de l'armée* de l'Empereur François I., instituée par ce prince après la glorieuse cam-

pagne de 1814. C'était à la fois le meilleur Souverain et le meilleur chrétien d'Autriche. Il avait fait avec la justice de Dieu et des hommes un pact inviolable. Il était choisi pour arbitre dans tous les grands procès de son temps. Ses sujets l'adoraient et lui donnaient le surnom de *Père de la Patrie*. L'attachement du peuple pour la Maison Souveraine, est surtout un sentiment essentiellement historique en Autriche, qui, maintenu de siècle en siècle, a fini par s'identifier tellement avec les moeurs des peuples de l'empire d'Autriche, qu'on ne le déracinera jamais. C'est un lien patriotique et pur que le souffle des révolutions n'a pas corrompu, parce que les traditions nationales en ont toujours fait un véritable culte de famille. La providence a accordé à l'Autriche, pour souverains, pour pères, pour amis, ces princes d'antique race germanique. L'Empereur François I. comme pacificateur de l'Europe sut déployer les forces de son empire, au point, qu'en temps de guerre 750,000 combattans bien disciplinés et aguerris peuvent défendre l'Empire d'Autriche. Tant que l'Autriche existera l'équilibre des puissances européennes ne souffrira aucune atteinte. L'antiquité n'était pas dans le même cas; car, si lorsque Rome et Carthage ébranlaient le

monde, une puissance intermédiaire s'était présentée, elle eût peut-être, étant adroitement inspirée, conquis pour elle l'univers, sans avoir la force de Rome ni celle de Carthage.

*Armure de Scanderbeg, roi d'Albanie.* Scanderbeg peut être mis au premier rang des guerriers les plus heureux, puisque s'étant trouvé à 22 batailles, et ayant tué, dit-on, près de deux mille Turcs de sa propre main, il ne reçut jamais qu'une légère blessure. Sa force était si extraordinaire, que Mahomet, étonné des coups prodigieux qu'il portait, lui fit demander son cimenterre s'imaginant qu'il y avait quelque chose de surnaturel; mais l'ayant reçu il le renvoya bientôt comme une arme inutile dans les mains de ses généraux. Alors Scanderbeg lui fit dire, qu'en lui envoyant le cimenterre, il avait gardé le bras qui savait s'en servir.

*Le Buste du prince Venceslas de Lichtenstein.* Ce général d'Artillerie organisa l'artillerie autrichienne et l'éleva à ce haut degré de perfection, qui lui assure la première place dans les annales militaires. Ce prince à la sollicitude duquel l'Arsenal militaire doit son arrangement actuel fit ériger deux bustes dans cette salle, l'un à Marie-Thérèse, l'autre à l'Empereur François I. son époux.

*Les clefs de la ville de Lyon.*

*Armure de l'Empereur Maximilien I.* Ce monarque fut un être extraordinaire, soit comme homme, soit comme prince. Supérieur à son siècle, il excita l'envie et l'étonnement de ses contemporains. La nature l'avait doué d'une intrépidité à toute épreuve; ses exploits et même ses amusemens en donnent la preuve. La chasse du chamois, qui est la plus périlleuse, était celle qu'il préférait, et ses contemporains craignaient sa force et son adresse dans les tournois. Aucun monarque ne posséda, dans un degré plus éminent, les qualités brillantes d'un guerrier. La fatigue, n'était rien pour lui, son audace allait jusqu' à la témérité; la gloire était sa seule idole. Doué d'un courage qui lui faisait braver tous les obstacles, tous les dangers, sa constitution le rendait propre à supporter les injures du temps. Il connaissait également et la théorie et la pratique de la guerre. Les ingénieurs de son temps profitèrent de son application aux sciences pour perfectionner l'attaque et la défense des villes. Il publia quatre réglemens sur les fortifications des places, sur les évolutions des troupes, sur les armes dont on devait se servir dans les exercices. Ces armes, qu'on peut voir dans cet arsenal,

étaient de longues piques, et de gros mousquets portés par les fantassins les plus vigoureux. Pour en faciliter l'usage, on avait des bâtons ferrés et pointus par le bas, que l'on fichait en terre; et on se servait de la fourchette qui était en haut comme d'un affût pour soutenir les mousquet. Le premier, cet empereur établit une armée permanente dans les états autrichiens, prescrivit les règles de la discipline et la divisa en régimens, puis en compagnies. Il rendit un grand service à l'humanité en abolissant, en 1512, la juridiction barbare et redoutable, connue sous le nom latin *Judicium occultum Westphaliae*. Ce tribunal, que la tradition faisait remonter jusqu'à Charlemagne, consistait à députer des juges et des échevins si secrets que leur noms furent toujours ignorés même des plus laborieux érudits. Ces juges, ou plutôt ces bourreaux, en parcourant les provinces, prenaient note des criminels, les déféraient, les accusaient, et prouvaient leurs accusations à leur manière. Les malheureux, inscrits sur ces listes funestes, étaient condamnés sans être entendus ni cités. Un absent était également assassiné sans qu'on connût le motif de sa mort, ni ceux qui en étaient les auteurs. Quelques empereurs réformèrent à diverses reprises ce tribunal

odieux ; mais Maximilien , en rougissant des horreurs qu'on y commettait en son nom , le supprima entièrement. Maximilien aimait les beaux-arts et ceux qui les cultivaient ; les poètes , les philosophes , les peintres , les historiens eurent part à ses largesses , et furent honorés de sa protection.

*Armure de l'Empereur Charles-Quint.* Ce monarque se montra l'égal des plus illustres capitaines dans ce siècle si fécond en grands hommes de guerre. Aucun de ses nombreux états ne souffrait de son éloignement ou de la multiplicité de ses occupations. Toutes les parties de son vaste empire où le soleil ne se couchait jamais , étaient présentes à sa pensée , et jamais les saisons ou les souffrances auxquelles il était souvent en proie ne l'empêchèrent de se transporter dans le lieu où il jugeait sa présence nécessaire. Dans le cours de 35 années , on le vit passer neuf fois en Allemagne , six fois en Espagne , quatre fois en France , sept fois en Italie , dix fois dans les Pays-bas , deux fois en Angleterre ; enfin il traversa onze fois la mer. Les divers intérêts de tant de royaumes différens le forcèrent d'avoir toujours les armes à la main ; mais soit qu'il combattit , soit qu'il négociait , il ne se reposa

jamais que sur lui-même du parti qu'il convenait de prendre, et il n'en adopta aucun qu'après l'avoir mûrement médité; aussi apporta-t-il dans l'exécution de tous ses projets la persévérance la plus inébranlable.

*Armure de l'Empereur Ferdinand I.* C'était un prince plein de majesté, d'une humeur douce, d'un caractère égal, et toujours disposé à pardonner à ses plus grands ennemis. Tous les actes de son règne annoncent autant de caractère que de courage, autant de vigilance que d'activité et de connaissance des hommes. Il se livra à l'étude des lettres avec la plus grande ardeur; la vie militaire, que les circonstances le forcèrent de mener, ne les lui fit jamais négliger, et au milieu du tumulte des camps il trouvait toujours un moment pour se livrer à la lecture de Cicéron, pour les oeuvres philosophiques, duquel il avait une prédilection particulière; il possédait parfaitement les langues espagnole, allemande, italienne et française; connaissait tous les auteurs classiques, enfin, n'ignorait rien de tout ce qui a rapport aux sciences et aux arts; il aimait, il protégeait les savans; et les bienfaits, dont il combla Erasme, la faveur constante, qu'il accorda à Busbeck, ambassadeur à Constantinople, en sont la preuve la

plus certaine. Juste, impartial, politique sans duplicité, courageux sans ostentation, Ferdinand mérita l'estime de son siècle et l'amour de ses sujets.

*Armure de l'Empereur Ferdinand II.* Les historiens sont tous d'accord pour donner à Ferdinand II. les qualités, qui dans tous les âges et chez tous les peuples, ont fait connaître et admirer les grands hommes. Prudent, sage, constant dans ses projets, inébranlable dans ses résolutions, bon père, excellent époux, maître généreux, sa bonté, son indulgence s'étendaient sur tous les sujets indistinctement; accessible pour les grands comme pour les malheureux, il prodiguait ses largesses; les bonnes actions lui étaient familières, et jamais un infortuné n'implora en vain ses secours. Il acquittait la rançon d'un grand nombre d'esclaves, et des avocats nommés et payés par lui, étaient chargés de défendre la cause des pauvres cités devant les cours de justice. Il fonda beaucoup de collèges, d'hôpitaux et de maisons de charité.

*Armure de l'Empereur Ferdinand III.* L'histoire, qui flétrit ou éternise la gloire des souverains, qui transmet à la postérité les grandes actions qui les font chérir, les grands talens, qui

les font admirer, nous a laissé de Ferdinand III. l'idée la plus avantageuse. Ce prince, dont le caractère doux et prévenant inspirait la confiance, faisait naître l'amitié, montra de bonne heure, qu'il était digne de tenir les rênes de l'empire. Sans cesse livré au travail, négociateur adroit, monarque éclairé, protecteur des sciences, qu'il cultivait lui-même avec ardeur, il eut droit aux éloges de ses contemporains, et sa conduite courageuse à la journée de Nordlingen, sa campagne de Bohême, lui assignent le premier rang parmi les grands capitaines de son temps.

*Insignes de l'ordre militaire* de Marie-Thérèse et de la Croix de l'armée portées par l'Empereur de toutes les Russies, Alexandre I. Ce Monarque le Titus du Nord, qui eut aussi sa grande part dans la délivrance de la despotie militaire que Napoléon voulut imposer à l'Europe, fut cher à la mémoire de ses contemporains. Depuis Pierre le Grand la Providence légua à cet immense empire une série des Souverains, dont tous les efforts tendent à civiliser les milliers des peuples soumis à leur sceptre. La Russie a sa croisade permanente sur son propre sol contre les invasions des peuples nomades qui bordent ses frontières incommensurables à l'Est et au Nord.

C'est contre les limites de cet empire civilisateur qu' échouent les miriades des peuples nomades, prêtes à s'élancer à tout moment sur l'Europe. L'Europe reconnaît sincèrement que les arts qui ont été transplantés en Russie il y a un siècle et demi, paraissent aujourd'hui originaires des pays mêmes où on les a porté. Lois, police, politique, discipline militaire, marine, commerce, manufactures, sciences, beaux-arts tout se perfectionna sous le règne d'Alexandre I.

Le plafond de cette salle est peint par Pozzo.

*Suite des autres salles.*

*Armure* de l'Empereur Albert I.

*Armure* de Mathias Corvin, mort d'apoplexie à Vienne, en 1490.

*Armure* d'Albert II.

*Drapeau polonais* du Général Kosciuszko.

*Cotte de Maille* du Général Montécuculi. Le nom seul de ce grand homme rappelle toutes les idées de gloire; à ce nom célèbre sont attachés les souvenirs les plus honorables. Ses victoires, aussi nombreuses que brillantes, étonnèrent l'Europe, le firent admirer de ses nobles rivaux, et, pour tout dire enfin, il fut l'émule de Turenne.

C'était le plus bel éloge qu'un guerrier pût ambitionner.

*Bustes* de Joseph II. et de Marie Isabelle de Parme, son auguste épouse.

*Armure* de Philippe II., roi d'Espagne.

*Le pourpoint de buffle* du roi de Suède Gustave-Adolphe, tué à la bataille de Lutzen. Citons à ce sujet, le trait suivant de la modération dans la victoire. L'Empereur Ferdinand II. reçut la nouvelle de la mort de Gustave-Adolphe avec une modération digne des plus grands éloges. Lorsqu'on lui présenta, percé de la balle meurtrière, le pourpoint de buffle, que le roi de Suède portait à la bataille de Lutzen, il détourna la vue, et exprima beaucoup de regrets. Il serait permis peut-être de comparer sa douleur, aux larmes que César répandit en voyant la tête de Pompée. L'affliction de Ferdinand prouve que ce prince avait la générosité de reconnaître les grandes qualités et les rares talens de son illustre ennemi, et qu'il savait les admirer.

*Armure* de Libusia, reine de Bohême.

*Armure* de Wlasta, femme de Chambre de la reine Libusia.

*Forte-Piano* d'un Artilleur, sur lequel on peut exécuter les adagio de Mozart, de Beethoven,

de Moscheles, de Herz et de Thalberg d'une manière très-sonore et très-meurtrière.

*Armure d'Attila*, roi des Huns, nommé le fléau de Dieu.

*Palais du Comte Schönborn-Buchheim* Nro. 155. Ce palais renferme 1. une belle Galerie de tableaux, composée de beaucoup de tableaux de l'école flamande. 2. Une bibliothèque avec 20,000 volumes.

*Ruprechtssteig* (Sentier St. Robert).

*L'église St. Robert* est une des plus anciennes églises de Vienne. Elle fut bâtie en 740. Le tableau du maître-autel est de Rothmayer et celui de l'autel latéral de Braun.

*Vordere Schenkenstrasse* (La haute rue de Schenken).

*La Chancellerie Hongroise* Nro. 47.

*La Chancellerie Transylvaine* Nro. 48.

*Le palais du prince de Liechtenstein* Nro. 44, un des plus beaux palais de Vienne.

*Le palais du prince de Stahremberg* Nro. 43.

*Le palais du Comte de Festetics* Nro 12.

*Schönlaterngasse* (la rue de la belle Lanterne).

*Association du Comice agricole I. R. Nro. 676.*

Cette société s'occupe du perfectionnement des instrumens aratoires et de toutes les machines servant à l'agriculture, de l'introduction des cultures nouvelles, et de l'art de l'horticulture. Les belles et bonnes races de chevaux, de moutons et de vaches occupent aussi sérieusement l'attention de cette société dont tous les illustres membres travaillent à faire de l'Autriche entière une vaste manufacture agricole. Cette société possède une bibliothèque; une collection de modèles et de machines servant à l'agriculture; une collection d'échantillons de laine des principales bergeries de la Monarchie.

*Seitenstettergasse* (rue de Seitenstetten).

*La Synagogue des Juifs* Nro. 494.

*Singerstrasse* (rue Singer).

*L'église des Chevaliers de l'Ordre Teutonique*, bâtie en 1316. Le tableau du maître-autel est peint par Tobie Bock.

*Spitalplatz* (place de l'hôpital).

*Palais du prince de Lobkowitz* Nro. 1101. Ce palais est bâti dans le goût italien.

*Le théâtre de la Porte de Carinthie*, voyez page 39.

*La maison dite le Burgerspital* Nro. 1100, le plus grand édifice de Vienne, avec 10 cours, 20 escaliers, et 1181 habitans, il rapporte 75,381 florins de loyer par an.

*Der St. Stephansplatz* (la place St. Etienne).

*St. Etienne, basilique métropolitaine de Vienne.* La première impression qui vous frappe quand vous approchez de cette altière Cathédrale, c'est l'élévation prodigieuse de ses murailles; l'énormité de ses tours, et cet air hautain et dominateur dont elle semble regarder toute la contrée. L'église de St. Etienne mériterait, à elle seule le pèlerinage, elle regarde la ville par ces façades souriantes où l'art gothique des bons siècles aimait à étaler ses plus charmans caprices, ses plus fines découpures et ses plus riches broderies.

Les fondations de cette église furent jetées en 1144 sous le règne de Henri Jasomirgott. L'exécution dura quatre siècles. Rodolphe IV. posa la première pierre des deux grandes tours,

dont l'une n'est pas achevée. Cette église bâtie en forme de croix latine, a 333 pieds de long, 222 pieds de large et 105 pieds de haut. On entre par cinq portes, dont la principale (dite porte géante) est au-dessus de la façade principale. Cette porte géante est flanquée de deux tours rondes de 34 toises de haut; ces deux tours renferment six cloches. Cette façade est chargée de sculptures. La toiture de l'édifice est couverte en tuiles qui forment les plus belles mosaïques.

Les voûtes de l'intérieur de cette cathédrale gothique sont supportées par 12 gros piliers qui séparent l'église dans toute sa longueur en trois parties égales. Ces piliers sont ornés de plus de cent statues. Des vitraux y introduisent la lumière. L'église en entier pavée de marbre. Le maître-autel en marbre noir de Bologne est orné de onze belles statues. Le tableau de cet autel par Tobie Bock représente la Lapidation de St. Etienne. Le trésor renferme beaucoup de reliques. La sacristie est magnifique. De beaux vitreaux peints éclairent le maître-autel et le chœur, dont la boiserie est d'un fini. A la droite du maître-autel est l'autel de la Passion qui représente le Crucifiement, peint par Sandrart. Devant cet hôtel est le sarcophage de l'Empereur Frédéric III. fait par Nicolas Lerch,

c'est un chef-d'oeuvre de sculpture. Tout près sont les tombeaux des Archevêques Migazzi et Hohenwart. A la gauche du maître-autel est l'autel avec le tableau de l'Ascension de la St. Vierge, peint par Spielberger. On y voit les Mausolées des Evêques de Vienne Klesel, Trautsohn, Kolonitsch, Slatkonja, celui du duc de Masovie Alexandre, et enfin celui du duc Rodolphe IV. et de son épouse Catherine. Au-dessous du grand orgue à la droite est la chapelle de la St. Croix, qui renferme le Mausolée du Prince Eugène de Savoie et celui de son cousin le Prince Emanuel. A la gauche de l'entrée de cette chapelle est le tombeau de l'historien Cuspinien, premier médecin de l'Empereur Maximilien I., employé par ce Prince dans plusieurs négociations délicates, mort à Vienne, en 1529. — La chaire travaillée en pierre par le Maître Antoine Pilgram, dont l'effigie est placée au-dessous, attire l'attention des curieux. La chapelle du baptistère est remarquable pour la forme primitive qu'elle a conservée et pour les beaux vitreaux peints. Les stalles dans le presbytère et celles du choeur inférieur, sont d'excellentes sculptures de bois. Il y a deux orgues dans cette église. Le grand orgue de Neuhäuser a 32 registres. La chapelle de St. Barbe

est ornée d'un tableau d'Altomonte. L'église souterraine composée de trente caveaux, où l'on voit encore des milliers de cadavres, devenus presque momies, est vaste. On dépose dans un de ces caveaux les intestins des membres décédés de la Famille Impériale.

La ravissante flèche de dentelle, qui couronne l'église de St. Etienne est le plus beau monument de la chrétienté. En admirant ce chef-d'oeuvre de l'architecture gothique on doit devenir juste et affectueux pour la foi qui a élevé de tels monuments. Pour juger de l'élévation de cette tour, il faut connaître la hauteur de quelques autres édifices, en voici la hauteur approximative:

La plus haute des pyramides d'Egypte	146 mètres.
La tour de St. Etienne à Vienne . . .	138 „
Le Münster de Strasbourg . . . . .	134 „
La coupole de St. Pierre de Rome au-	
dessus de la place . . . . .	132 „
La tour de St. Paul de Londres . . .	110 „
Le dôme de Milan, au-dessus de la	
place . . . . .	109 „
Le sommet du Panthéon à Paris . . .	79 „

Cette grande tour bâtie par ordre de Rodolphe IV. sur les dessins du maître Wenzla de Klosterneuburg en 1359, fut continuée jusqu' en

1429 par le maître Pierre de Brachawitz; mais ce ne fut que vers l'an 1433 que le maître Hans Puchsbaum l'acheva. La construction de cette tour avait duré 74 ans. Cette tour ainsi que toute la cathédrale sont bâties en pierre de taille. Au-dessus d'un double aigle, qui couronne le sommet de la tour s'élève une croix de six pieds, et de 7 pouces de hauteur. On monte sur cette tour par 753 degrés. Elle renferme la grande cloche nommée le Bourdon, qui pèse 40,200 livres. Il faut vingt hommes pour la mettre en branle. On y voit aussi une banquette en pierre, de la quelle le Comte Rüdiger de Stahremberg, le défenseur de Vienne contre les Turcs en 1688, observait le camp ennemi. L'horloge fut faite en 1699 par Jacques Oberkircher.

Vienne, vue de la tour de St. Etienne, est un immense Kaleïdoscope où les points de vue se combinent à l'infini, et toujours se reproduisent sans se ressembler, suivant le mouvement donné à la machine. Le Danube, vu de cette élévation, présente une surface argentée sur laquelle les rayons du jour étincellent; au-dessous du spectateur, sur un plan chargé d'ombres, la ville, les ponts, le glacis, les faubourgs; à l'Est les monts Crapacks, à l'Ouest au bout de l'horizon une longue

ceinture de côteaux qui couronnent la vallée. Telle est cette vue, ou plutôt telles sont les faces de cet immense panorama qui se déroule à vos yeux quand vous avez gravi la tour. Pour l'étendue il en est peu de comparables à celle-ci, et ce n'est pas trop de dire qu'elle embrasse un rayon de plus de 40 milles.

*Le Séminaire Archiépiscopal* Nro. 874, situé vers la façade du Sud de la Cathédrale.

*Stockimeisenplatz* (Place de la souche ferrée).

*Le Stock-im-Eisen*, la souche ferrée est un tronc d'arbre adossé à la maison Nro. 1080. C'est le reste d'un arbre de la forêt primitive qui couvrait Vienne. Les garçons serruriers y enfonçaient un clou, en arrivant à Vienne. Une ancienne tradition soutient que le pouvoir de Satan empêche d'ouvrir la serrure qui attache cette souche au mur.

*Tuchlauben* (la halle de drap).

*La Société philharmonique de l'Empire d'Autriche et le Conservatoire de Musique* Nro. 558, fondés en 1813. L'édifice fut achevé en 1831. Il y a 300 élèves, auxquels on enseigne le chant, les instrumens, la basse fondamentale et la langue italienne. Les élèves du Conservatoire sont tenus

de chanter les chœurs dans l'église des Augustins. La société philharmonique possède une bibliothèque composée de 2000 ouvrages sur la théorie de la musique; 1650 Partitions, et 12,000 ouvrages pratiques. Cette société donne de grands concerts dans la grand' salle de redoute.

*Universitätsplatz* (la place de l'Université).

*L'Université I. R.* Le duc Rodolphe IV. fonda cette Université en 1365. Le nouveau bâtiment fut construit par ordre de l'Impératrice Marie-Thérèse en 1775. La façade qui donne sur la place de l'Université est ornée de deux fontaines. On y entre par trois portes sous un grand porche soutenu par vingt colonnes. La salle dans laquelle on soutient thèse est d'une belle architecture. On a placé le buste du célèbre van Swieten dans le grand auditoire pour la médecine. Le buste de Joseph II. orne le musée anatomique. L'université possède un cabinet de physique; une collection des préparations anatomiques; un musée d'histoire naturelle.

*L'observatoire.* —

*Le Pensionat I. R.* fondé par l'Empereur François I. en 1802. Quelques élèves de cet institut forment les chanteurs de la Chapelle de la Cour.

*L'église de l'Université*, bâtie en 1631. Cette église mérite l'attention des Curieux. Elle est formée d'une seule voûte qui repose sur 16 colonnes de marbre. Les tableaux des autels sont peints par le Jésuite Pozzo. Les belles peintures en fresque du plafond furent restaurées en 1834 par Krafft.

*Wallnerstrasse* (rue de Wallner).

*Palais du Prince Esterházy* Nro. 276, avec la Chapelle de St. Léopold.

*Palais du Comte de Czernin* Nro. 263, avec une très-belle collection de tableaux.

*Wipplingerstrasse* (rue de Wippling).

*La Chancellerie aulique I. R. de l'Autriche et de la Bohême* Nro. 384.

*L'hôtel de Ville ou le Magistrat* Nro. 385. Il y a dans la cour de ce bâtiment une très-belle fontaine de Donner, représentant Persée et Andromaque.

*La Chapelle de l'hôtel de Ville dite le St. Sauveur*, avec un magnifique portail, bâti en 1282 par Nicolas Scheibenböck. Le tableau du nouvel autel est peint par Neidinger.

---